

« Que du sang des martyrs jaillisse la paix ! »

Bienheureux martyrs du Congo

L'été qui se termine marquera à jamais l'histoire de l'église universelle, plus précisément celle de l'église de la république démocratique du Congo, et de manière encore plus intime celle du diocèse de Uvira, dans la province du Sud-Kivu. Cela faisait très longtemps que les chrétiens de cette église diocésaine vivaient la mine défaite, les mémoires embuées et les cœurs rongés par des blessures profondes des massacres des années sombres ayant marqué cette communauté. Là, les hommes et les femmes, religieux et laïcs furent fauchés par les atrocités issues de la guerre qui intervint après le déclenchement de la révolution « muléliste » (1964-1967).

Les congrégations religieuses présentes dans les provinces sont inquiètes. Partir ou rester, la question se pose dans certaines maisons, mais vite, le courage évangélique reprend le dessus et permet aux uns et aux autres d'espérer des lendemains meilleurs

C'est donc, dans un climat de grande incertitude que se produit ce matin du 28 novembre 1964, à Baraka, à 90 km au sud de Uvira, sur les rives du lac Tanganyka, l'assassinat du frère Vittorio Faccin et du père Luigi Carrara, missionnaires Xavériens en poste dans cette mission. Un peu plus tard, en fin de journée, vers 18h, le même meurtrier fait encore parler sa barbarie, en soufflant son vent de violence à Fizi, à 50 km de Baraka. Là aussi, deux serviteurs de l'évangile, le père Giovanni Didoné, missionnaire Xavérien, lui aussi et l'abbé Albert Joubert, prêtre diocésain congolais, sont abattus. A peine, la population commença à espérer une vie meilleure loin des sévices des colons belges, la guerre provoquée par la révolution muléliste vint inaugurer une énième période de violence aux conséquences tragiques. Le pays, les territoires entiers rentrent dans ce qu'on appelle à cette période-là au Congo : les années noires.

Ainsi, ce ne fut donc pas un hasard que le cardinal Fridolin Ambongo Besungu, archevêque de Kinshasa, présidant la cérémonie de béatification en cette matinée du 18 août 2024 à Uvira, dira : « Que du sang des martyrs jaillisse la paix ! Assez de violences ! Assez de barbaries ! Assez de tueries et de morts sur le sol congolais et dans la sous-région des Grands Lacs ! Les violences et les guerres sont le fruit de l'étourderie. Elles sont menées par des personnes qui s'écartent du chemin de l'intelligence, par des gens insensés, qui n'ont ni la crainte de Dieu, ni le respect de l'homme, créé à l'image de Dieu ! ».

Les témoignages recueillis sur la vie des missionnaires ne montrent qu'aucun n'a vécu en homme hors sol, où ils sont passés. Ce qui les distingue, c'est leur zèle pour la parole de Dieu. A l'image du Christ, ils avaient offert tout de leur vie pour servir l'évangile. Ni la fougue de leur jeunesse, ni l'ambition d'une vie meilleure dans leur Italie natale n'avaient eu raison de la joie que la proclamation de l'évangile emplissait leurs cœurs. L'abbé Albert, dont on peut lire quelques témoignages sur sa vie à partir des écrits dans quelques livres, ne fait pas exception, non plus. Dans les livres : « Abbé Albert Joubert, Martyr de la fraternité » de Guglielmo Camera ; « Témoins de l'évangile à l'Est du Congo. Histoire et rebondissement de Faccin, Carrara, Didoné et Joubert, tués à Baraka et Fizi le 28-11-1964 » de Turco Faustin, dans « Aimer jusqu'à donner sa vie », on découvre aussi, en dépit de son statut d'enfant du pays, il était avant tout missionnaire. Il suffit de le suivre dans ces différentes localités où il fut conduit à exercer son ministère pour s'en convaincre. Homme d'évangile, il s'était donné tout à l'église, aux hommes et aux femmes qu'il servit sans réserve. Ces livres montrent aussi qu'il n'était pas une personne sans peur. En dernier ressort, l'appel à servir son prochain, à annoncer la parole de Dieu avaient construit en lui le courage à vivre dans la joie du service, la joie de se sentir utile pour les autres, la joie du sacrifice.

La trajectoire de vie de l'abbé Joubert est une combinaison de sa propre trajectoire et de celle de son père. Ce serait passer à côté de plusieurs informations si l'on regardait la vie du père Albert indépendamment de celle de son père. Dans ces nombreux écrits qui retracent son parcours, il nous

est aussi donné à découvrir que ce serviteur de Dieu ne doit rien au hasard. Il est le fils du Capitaine Léopold-Louis Joubert, dont le nom n'a rien d'africain. Le père de l'abbé Albert est né à Saint-Herblon (pays d'Ancenis), en France, le 22 février 1842. A 18 ans, il est enrôlé comme militaire dans le bataillon des Zouaves pontificaux à Rome. Il y passera dix ans durant lesquels il nouera des relations profondes et très cordiales avec le Saint Père Pie IX, dit-il. A 28 ans, après cette expérience romaine, il est engagé toujours comme militaire pour accompagner les pères blancs au Congo, à la demande du Cardinal Lavigerie. C'est dans la région des grands lacs qu'il exerce sa mission en Afrique. Sur place, dans les missions, il fait catéchiste, combat les marchands d'esclaves. A 45 ans, il se marie à l'église et à l'état civil à une fille congolaise avec qui ils auront dix enfants dont deux seront donnés au service de l'église, car ils sont prêtres : les pères Jean et Albert Joubert. En mourant en 1927, le Capitaine Joubert n'aura pas la chance d'assister à l'ordination sacerdotale de ses fils. Le Capitaine Joubert a terminé sa vie en Afrique, au Congo dont il a pris aussi la nationalité. Son fils, l'abbé Albert Joubert, une année avant son martyre, au cours d'un voyage qu'il effectua en Europe, vint visiter Mésanger et Saint Herblon, le village dont son père était originaire.

Les paroisses Sainte-Marie-en-pays d'Ancenis et Saint-Benoît en Val de Loire avaient-elles oublié les personnages du capitaine Joubert et de son fils Albert ? Si le martyr du père Albert, le 28 novembre 1964 à Fizi n'avait pas particulièrement eu un écho sur les paroisses du pays d'Ancenis et de Saint-Herblon dont une partie de sa famille paternelle était originaire, il est intéressant de remarquer l'intérêt que le postulateur pour la cause de sa béatification a manifesté. Dans les recherches et les travaux en relation avec le père Albert Joubert, le Père Faustino Turco a conduit à révéler cette étroite relation avec les paroisses Sainte-Marie-en-Pays d'Ancenis et Saint Benoît en val de Loire. Il ne peut donc exister aujourd'hui, le moindre doute ou relation qui puissent éloigner nos deux paroisses des martyrs de Fizi et de Baraka. Les bienheureux Vittorio, Luigi, Giovanni et Albert béatifiés cet été à Uvira ont quelque chose en commun avec nos paroisses, de la même manière qu'ils sont liés aux diocèses des familles des trois missionnaires italiens. C'est le témoignage que notre église n'a pas de frontière. Au cours de la célébration du 22 août 2024 à Parme en Italie, de présentation des reliques aux familles, présidée par le cardinal Semeraro, préfet de la Congrégation pour la cause des saints, nos paroisses à travers le père Yvon et les deux personnes qui l'accompagnaient, ont eu la joie de se réjouir de la force de ces moments aux côtés des familles des martyrs. Que de nos communautés, de nos familles, de nos groupements s'élèvent des prières pour nos bienheureux Vittorio, Luigi, Giovanni et Albert. La célébration de la béatification du 18 août 2024 à Uvira est venue couronner le sentiment d'appartenance à la grande famille de l'église universelle et à l'église du ciel, celle des saints et des bienheureux. A Parme un reliquaire fut remis pour la vénération. Le Père Faustino écrivit, alors que nous le recevions pour la messe de rentrée des deux paroisses, à l'église de St Herblon, le reliquaire qu'il nous a confié : « L'abbé Albert rentre à Saint-Herblon après 60 ans accompagné de ses 3 amis »

Le pape Paul VI en 1966 apprenant le drame confia à *Mgr Danilo Catarzi, évêque d'Uvira, dans une audience privée*: « *Ce sont vos martyrs. Recueillez les souvenirs. Vénérez les reliques* » ***Bienheureux martyrs d'Uvira priez pour nous.***

Prosper Bansimba, membre de l'EAP de Saint Marie en Pays d'Ancenis

Christel Pineau, coordinatrice Saint Benoit en Val de Loire et Sainte Marie en Pays d'Ancenis